

2. ici est H caus in ΠΕΡΙΘΟΣ.

A propos de deux médaillons gréco-romains. Διο Κίστρος

L'Orient gréco-romain a vu frapper un grand nombre de grosses pièces de bronze que nous appelons communément médaillons. A vrai dire, ce terme est impropre, car il s'agit de véritables monnaies dans lesquelles l'airain

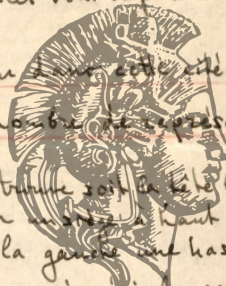
lourd supplée l'argent qu'il était interdit de battre (1). L'ignorance dans laquelle nous nous trouvons par rapport aux particularités des systèmes auxquels ces monnaies appartiennent, fait que nous ne pouvons guère établir comment on les appelait. C'est pourquoi la dénomination de médaillon dissimule commodément les lacunes de nos connaissances.

Parmi les villes où l'on a frappé ces monnaies en grand nombre, figure Périnthe, cité de Thrace, qui, à l'époque Romaine, fut un puissant entrepôt maritime.

Ses monnaies à effigies impériales vont depuis l'époque de Néron, jusqu'à celle de Gallien.

Un des cultes les plus en honneur dans cette cité fut celui de Zeus

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΙΩΝ

Il est attesté par un grand nombre de représentations antiques, tant sur le monétaire.

Sur les monnaies autonomes, on trouve soit la tête laurée (2) du maître des dieux. Soit le dieux assis sur un trône à haut dossier, tenant de la main droite une phiale, et de la gauche une haste (3).

Au revers des monnaies à l'effigie impériale, ce second type apparaît fréquemment à partir de Domitien (4) jusqu'à Gordien le Pieux. Le motif dont le dieu est figuré nous apprend que nous avons affaire à un dieu humanisé qui a pris goût aux offrandes des hommes et qui peut-être les réclame: il tient une phiale à la main. La phiale était l'instrument par excellence de l'offrande; c'était au moyen de ce vase rituel que les humains présentaient aux dieux du vin ou de l'eau mêlée. A l'époque romaine les dieux s'étaient humanisés; on les craignait moins, et pour marquer leur penchant pour les libations qui leur étaient dues, on leur mit en main l'instrument de ces libations lui-même. Ainsi s'explique l'apparition de la phiale comme attribut de la plupart des divinités à l'époque impériale.

Mais ce signe ne suffit pas pour nous révéler le caractère réel de Zeus de Périnthe.

La conception que s'en faisaient ses fidèles nous est dévoilée par deux médaillons conservés l'un au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale de Belgique. L'autre au Musée Britannique.

Victor Tournier:

à Rome Belge
Numismatique
t. 72, 1920
n. 105-109

(1) E. Babelon:
Traité des Monnaies
grecques et Romaines.
I. Paris, 1901, vol. 657.

(2) Mionnet:
Supplément t. II.
p. 396
n. 158

(3) Mionnet:
I p. 400, 248
Supplément II
1162, etc.

(4) Voy. Mionnet: et
Le Catalogue du
Musée Britannique
consacré à la Thrace
par R. St. Poole
pp. 147-160.

Voici la reproduction (voir) et la description du premier:
 ΑΥΤΗ ΜΑΝΤ ΠΟ ΠΑΙΔΝΟΕΑΥΤ. Buste à droite de Jordon le Pieux lauré,
 portant la cuirasse et le paludamentum, un médaillon à tête de gorgone
 sur la poitrine.

R. Danton enroulé formé par les douze signes du Zodiaque, Zeus, demi-
 nu, est assis à gauche sur un siège à haut dossier. De la main droite,
 il tient une phiale; de la gauche, il s'appuie sur une haste. A ses pieds,
 l'aigle. Tout autour,
 ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ ΔΕ ΙΚΝΕΑΝ ΟΡΩΝ.

Diamètre, 40 mm. Poids, 37 gr. 185. Bronze.

Tous les signes du Zodiaque y sont, dans l'ordre traditionnel.

Le second médaillon, celui du Musée Britannique (1), est plus explicite encore.
 Il porte l'effigie de Sarrès Alexandre.

Au centre du cercle du Zodiaque, Zeus est représenté dans la même
 attitude et avec les mêmes attributs que sur le médaillon précédent,
 mais, cette fois de face. Son siège est posé sur une sorte de planche
 qui s'étaye sur Gaia et Thalassa couchés les pieds adossés, et, au-
 dessus de lui, Hélios et Seléné dirigent l'un vers l'autre leurs atte-
 lages. Zeus trône donc entre le soleil et la lune, au-dessus de la terre
 et de la mer; le cercle du Zodiaque marque les limites de son empire. C'é-
 tait par conséquent le Zeus universel, le Zeus monarque, ordonnateur des forces
 de l'Univers qui était adoré à Périnthe.

Le Zodiaque apparaît rarement au complet sur les monnaies, et c'est
 toujours exclusivement dans l'Orient grec-romain.
 Périnthe est la seule ville d'Europe où le présente.

Sur les monnaies ordinaires, la représentation de l'idée qui s'attachait
 à lui apparaît simplifiée. Elle se borne à sa seule personne.

Mais les deux médaillons que nous avons commentés ci-dessus nous
 la révèlent dans toute son ampleur.

AKAΘHMIA ΓΙΩΝΩΝ

(2) Catalogue du
 Musée Britannique
 Thracie
 p. 148. 10.

(3) Ptolémée
 III, 41, 16

(4) Pauly
 Real-Encyclopädie
 von Périnthe

Un autre culte qui à Périnthe fut peut-être plus intense encore que celui
 de Zeus, et qui apparaît parfois lié à ce dernier, c'est celui d'Hé-
 raclés.

Une monnaie autonome offre au droit la tête d'Héraclès lauré, la mar-
 que sur l'épaule, Zeus assis tenant une phiale et une haste. (2)

Le culte d'Héraclès fut si important à Périnthe, qu'il fut surnom-
 mé Héraclès.

Pisane Ptolémée (3) lui donne déjà ce surnom, on a prétendu que c'est
 au 4^e siècle seulement qu'elle se l'était vu attribuer. On taxait le
 passage de Ptolémée d'interpolation (4).

Cependant, dès le règne de Domitien, les monnaies établissent que le
 culte d'Héraclès y était florissant, ce qui postule en faveur de l'exi-
 stence du surnom d'Héraclès déjà à cette époque, de telle sorte que
 le texte de Ptolémée a dû être suspecté à tort.

(voir la suite)

Plusieurs monnaies autonomes à son effigie portent l'inscription ΗΡΑΚΛΗ
ΚΤΙΣΤΗ (1) ou simplement ΤΟΝ ΚΤΙΣΤΗΝ (2)

Il ne faudrait pas en conclure qu'Héraclès fut considéré comme le fonda-
teur de Périnthe. Ce sont là des inscriptions abrégées. Le texte com-
plet est ΙΣΩΝΣΑΝΤΟΝ ΚΤΙΣΤΗΝ (3), c'est-à-dire fondateur des Ioniens. Or
Périnthe est une colonie de Samos, ville nettement Ionienne ΚΤΙΣΤΗΣ ap-
paraît donc comme une simple épithète d'Héraclès à portée générale.

Les monnaies de Périnthe à effigie impériale offrent sur leurs revers les re-
présentations de presque tous les travaux d'Hercule (4)

On le voit combattant le lion de Némée sur un bronze de Gallien.

Assommant l'Hydre de Lerne, sous Septime Sévère.

Domptant la biche aux pieds d'airain du Mont Ménale, sous Caracalla et Gordien le Pieux.

Portant sur ses épaules le sanglier du Mont Erymanthe sous Gordien le Pieux.

Combattant les vaisseaux monstrueux du Lac Stymphale, sous Elagabale et Gordien le Pieux.

Assommant Diomède et domptant les cavaliers de celui-ci, sous Géta et Septime Sévère.

Enchaînant Cerbère, sous Géta.

Étrouffant Anthée sous Caracalla.

Poursuivant les boeufs de Lacus sous Géta.

Les monnaies montrent le monteur prêt à sacrifier devant un autel, tantôt tenant une patère, tantôt un javalot.

On des plus belles scènes qui le présentent dans cette attitude se trouve sur un médaillon de la Collection de Hirsch conservé au Cabinet de Médailles de la Bibliothèque Royale de Belgique (voir).

ΑΥΓ-Κ-Μ-ΑΥΓ-ΣΕΩΡ ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ ΑΥΓ. Buste à droite de Caracalla lauré, portant la cuirasse et le paludamentum, la tête de gorgone sur la poitrine et un sceptre sur l'épaule gauche.

R. ΤΙΓΡΙΝΗΙ ΣΥΝ ΝΕΣΚΟΡ ΣΥΝ. Dans un cercle de grénichis, devant un autel allumé placé à droite, Héraclès nu et debout de face. De la main droite il se couronne, et de la gauche il tient une massue et la peau du lion de Némée. Derrière lui, se dresse un arbre auquel est pendu un cuir contenant deux flèches.

Diamètre .40 mm. Poids 41 gr. 70%. Bronze recouvert d'une belle patine verte unie.

Toutes ces monnaies établissent combien fut vivace à Périnthe le culte d'Héraclès, et combien fut justifié le surnom d'Héraclée qui fut donné à cette ville.

(1) Mionnet.
Supplément II
no. 1165

(2) Mionnet.
Supplément II
nos. 1166-1168

(3) Catalogue du
Musée Britannique
Thrace
p. 148, no. 10.

(4) Voy. Mionnet et
le Catalogue du
Musée Britannique
Thrace. Périnthe.